

Dimanche 25 novembre

Dernier Dimanche après la Trinité

Marc 13, 31-37

Marc Wehrung
Bischheim

I. Le texte

1. Le contexte

a. Comme dans l'évangile de Matthieu (Mt 24,35) et dans celui de Luc (Lc 21, 31), l'affirmation de Jésus « le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas » est la conclusion de l'annonce de l'avènement du Fils de l'homme (v.26) qui est en route. Les événements dont les disciples sont témoins doivent être compris comme des signes de l'avènement de la parousie de l'autre côté de la porte (v.29), - comme le fleurissement du figuier annonce le printemps. Mais cette annonce elle-même – parole du Christ – fait déjà partie de ce qui est de l'autre côté de la porte. Elle est événement eschatologique. Elle est événement eschatologique dans le sens le plus fort du terme.

b. Se pose alors la question de savoir quand toutes les choses annoncées par le Christ adviendront et comment, en attendant, vivre dans le présent. La parabole du portier qui veille est propre à Marc. Dans Luc 12,35-40 ce sont de nombreux serviteurs qui sont appelés à veiller dans l'attente du retour du maître des noces – parabole combinée avec celle du voleur qui perce les murs. En Mt 24, 36-44, cette parabole du voleur est combinée avec l'exemple des contemporains de Noé qui furent surpris par la catastrophe (cf. Lc 17, 26-36). Même si la parabole du portier est particulière à Marc et que dans sa simplicité elle passe presque inaperçue à côté de celle des 10 Vierges, elle s'intègre parfaitement dans l'exhortation générale du NT de veiller.

2. Parcours du texte

v.31 Puisque les paroles du Christ ne passeront pas, elles sont les plus précieuses des paroles. Même les paroles de Moïse ont leurs limites. Elles ne dureront que « tant que le ciel et la terre ne passeront pas » (Mt 5, 18). Les paroles du Christ proclamées dans le monde éphémère font déjà partie du nouvel éon.

v.32 Si le v.30 affirme la proximité de la fin, le v. 32 place le moment de son avènement dans un inconnu total. S'il est compréhensible que « l'heure » reste inconnue des hommes, il est surprenant qu'elle soit également cachée au «Fils ».

Jésus est subordonné au Père comme le disent Mt 11,27 et Mc 10,40 et particulièrement tout l'évangile de Jean. Cette « ignorance » de Jésus est un des aspects essentiels de son « dépouillement » (Ph 2,7), de la réalité de l'incarnation tellement choquante pour tous les gnostiques et docètes. C'est Getsémani qui se profile derrière le v. 32, et même le cri de détresse de Jésus à "l'heure" de son agonie.

v. 33 Garder les yeux ouverts et ne pas dormir. Le sommeil peut être un engourdissement, une « *hupnos* », mais aussi le « sommeil » de la mort. En Ep 6,18 et Lc 21, 36, le même terme est employé pour exhorter à veiller dans la prière.

Certains manuscrits ajoutent « priez » à Mc 13,33.

v. 34 « Partir en voyage » en traduction littérale veut dire « quitter le peuple ». Le voyage risque donc être de longue durée. Le maître donne pouvoir (« *exousia* »), autorité d'agir en son nom. Les serviteurs auront donc à répondre de leurs actes, quelle que soit leur fonction et leur formation. Une responsabilité particulière incombe au portier : il doit être debout près de la porte (v. 29). La racine de « *grégorê* » est « *egeiromai* », verbe qui signifie aussi « ressusciter des morts ». La fonction du portier n'est pas un surveillant, mais un « ressuscité », debout, prêt pour l'accueil du maître. Le portier est aussi celui qui dispose des clés. Jésus vise-t-il particulièrement ceux qui ont « la clé » de l'Écriture, scribes et docteurs (d'Israël) ?

v.35 Les quatre veilles (romaines) sont celles de la nuit, temps de tous les dangers et de toutes les menaces, pas seulement du repos réparateur. C'est aussi le temps de la tentation et de tous les démons. Au lever du soleil, les forces de l'obscurité perdent leur pouvoir. C'est la libération.

v. 36 Peu importe l'heure de la venue du maître, elle sera toujours une surprise.

v.37 L'exhortation à veiller n'est pas seulement adressée à une catégorie spécifique de serviteurs. Elle vise tous les êtres humains.

II. Le message chrétien et le futur

1. L'apparition du Christ est l'événement central du temps

C'est à partir de l'événement de l'incarnation que les chrétiens comprennent le déroulement du temps : passé, présent et avenir. Le calendrier chrétien ne part pas d'un point initial (la création est le point initial pour le calendrier juif), mais de l'événement central de l'incarnation du Christ d'où partent les deux numérotations des années, l'une vers le passé, l'autre vers l'avenir.

L'AT célèbre la fidélité de Dieu. Les croyants individuellement, mais aussi le peuple tout entier, peuvent et doivent lui faire confiance. Si, aujourd'hui, les adversités sont nombreuses, le jour du salut est cependant promis. Ce n'est pas seulement le peuple élu qui est appelé à espérer, mais également le monde entier. Un nouveau ciel et une nouvelle terre sont promis. L'apocalyptique juive constitue l'arrière-fond du message d'espérance du Christ.

C'est dans son apparition que le futur a déjà commencé : la Parole est devenue chair. C'est pour cela que sa parole, son message, son enseignement, mais aussi la nouvelle de son apparition non seulement ne passeront jamais, mais sont déjà des signes du nouveau ciel et de la nouvelle terre.

2. Le moment de l'accomplissement final

O. Cullmann (in « *Le Christ et le temps* ») appelle l'accomplissement final le « *victory day* ». La bataille décisive pour l'issue de la guerre a eu lieu : c'est la naissance, la vie, la mort et la résurrection du Christ. Seul l'événement final, le jour de la victoire glorieuse, reste à attendre, mais il est en route. Uniquement le maître du temps, le Père créateur décide du moment de son avènement. Même le Fils respecte la souveraineté du Père.

3. Le temps présent est le temps de l'Eglise

Le présent est en tension entre ce qui est déjà et ce qui n'est pas encore. Temps difficile de toutes les tentations. Tentation de se croire, déjà, maintenant dans le Royaume et d'ignorer ou de mépriser les réalités de l'ancien ciel et de l'ancienne terre (sectes spiritualistes et dualistes). Ou au contraire, puisque le temps passe, tentation de ne plus rien attendre et de réduire les paroles du Christ à une morale pour ce monde en difficulté.

Veiller, c'est garder la foi ouverte, d'être dans le monde sans pourtant s'y installer. La réalité est dynamique. L'annonce de l'Evangile aujourd'hui signifie cette dynamique ouverte.

III. Quelques pistes pour l'actualisation

a. La prédication ne peut pas ne pas prendre en compte l'apocalyptique moderne.

Des savants éminents annoncent la catastrophe climatique, l'épuisement des ressources énergétiques, voire la disparition de l'humanité. Certains se risquent à dire que dans 250 ans, ça sera fini ! Ces pronostics, peu à peu, entrent dans la conscience générale et génèrent soit l'angoisse, soit la résignation. Des mouvements religieux divers promettent aux angoissés qui les rejoignent qu'ils seront les seuls à échapper à la catastrophe et qu'ils hériteront de la nouvelle terre et du nouveau ciel.

Une certaine théologie de « démythologisation » classe le message de la parousie dans la catégorie des mythes et légendes universels avec lesquels l'humanité est appelée à vivre éternellement. Il n'y a donc pas de raison de s'angoisser.

b. Il ne s'agit pas d'annoncer un cataclysme naturel ou surnaturel, prévisible ou imprévisible, mais la venue du Fils de l'homme. Cette venue a lieu « dans les nuées » (v.26). La nuée est le symbole biblique à la fois de la présence de Dieu qui se révèle, mais aussi pour le recouvrement de son mystère.

Des croyants, particulièrement des Eglises européennes, font l'expérience de l'Eglise qui participe au monde éphémère. Des pans entiers de l'Eglise s'effondrent : suppression de l'enseignement religieux dans les écoles, perte des repères d'éthique chrétienne dans la vie sociale, politique et économique – délabrement, vente et transformation de bâtiments culturels etc... signes de la précarité de l'Eglise. La gloire de Dieu cachée sous un épais voile ? Ou bien est-ce la fin de l'Eglise du Christ ? Ou bien est-ce seulement la fin de ce qui, dans l'Eglise, fait partie du « ciel et de la terre qui passent » ? Que faut-il laisser mourir sans se chagriner ? Que doit-on conserver et défendre contre vents et marées ? Contre les railleries et contre l'ignorance ?

Les Eglises ont besoin de discernement. être éveillé, c'est être capable de discerner entre l'ombre et la réalité, entre le rêve et la vraie vie, entre ce qui passe et ce qui reste. L'essentiel est que la rencontre avec le Christ advienne aujourd'hui dans, par et sous sa parole, ses sacrements et la proclamation de son pardon. Elle advient dans la pauvreté et l'ambiguïté des paroles et des gestes humains.

Cette rencontre avec le Christ dans le présent est réalité eschatologique. Elle n'est pas destinée à remplacer l'espérance en la parousie finale et glorieuse. Mais la promesse de la rencontre du Christ dans le présent fortifie et encourage, dans leur marche vers l'accomplissement, les croyants souvent résignés et désespérés.

c. Veiller ! Qui doit veiller ? Comment est-ce possible de veiller ?

Les veilleurs sont aujourd'hui les agents de sécurité et les systèmes d'alarmes électroniques ! Tous des agents d'interdiction. Ils prolifèrent dans le monde qui se sent menacé. La sécurité est un des grands thèmes des campagnes électorales. L'Etat, les forces publiques doivent fermer les portes. L'humanité qui vit sa globalité se refermera finalement sur elle-même. Elle étouffera derrière ses portes fermées...

Le veilleur dans la parabole de Jésus est un agent d'ouverture ! Qui peut être agent d'ouverture ? Qui peut être éveillé et le rester dans un monde qui se barricade ?

C'est l'appel de celui qui vient qui réveille. « Jésus cria d'une voix forte : Lazare sors !... et le mort sortit »(Jean 11,43). Veiller, c'est persévérer dans l'inimaginable. C'est s'ouvrir à la promesse de la Parole. C'est là la vocation de l'Eglise – et tout particulièrement de ceux qui y ont le ministère de conduire vers la vie.